Brr ! brr... turlututu !... boum ! boum !

Autor(en): **C. du R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 26

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-213998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 26. Samedi 29 juin 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 juin 1918. — A bâtons rompus (J. Nel). — L'héroïsme à la cave. — Nos vieilles chansons : La Suissesse au bord du lac. — Brr ! Brr !... turlututu !... boum ! boum ! (C. du R.). — Jeannette et son pot à lacî (Marc à Louis). — Encore à propos du doyen Bridel (A. R.). — La confrairie des musiciens à table. — A propos de bourgeoisies. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

A bâtons rompus

Pour nous distraire du présent, si nous ouvrions un vieux journal. Oh, nous ne remonterons pas bien loin. C'est le hasard qui met sous nos yeux un numéro du *Temps* de... 1914, époque célèbre dans l'histoire du monde, — nous ne disons pas de l'humanité.

Nous étions à la veille du conflit. Pas plus que les années précédentes, pas plus, moins peut-être, que lors de l'affaire Schnæblé et l'affaire Wohlgemuth, nous ne pensions à l'impossibilité de continuer à vivre paisiblement sur le volcan des passions humaines.

Que contient ce chiffon de papier indéchirable, car on le retrouvera toujours intact quelque part, même si des monstres d'acier ou des Esculapes d'une culture spéciale faisaient disparaître la Bibliothèque nationale.

... Nous sommes en janvier. Les fêtes de l'an viennent à peine de prendre fin, le budget de 1914 n'est pas encore voté. On se contente de deux douzièmes provisoires. « A quel nombre atteindront les autres ? Bien téméraire qui oserait hasarder une hypothèse ! » Aujourd'hui que nous savons ce qui s'est produit depuis lors, cette question a pris un tour singulièrement tragique. Un ministre actuellement en coquetterie avec le juge d'instruction dirigeait les finances de l'Etat. Il était tout-puissant. Avec un collègue du ministère il avait dit que vingt millions d'économies devaient être réalisées sur le budget militaire.

« On nous permettra, dit le *Temps*, d'accueillir cette bonne nouvelle avec quelque inquiétude. Car nous n'avons pas oublié ce que des économies de ce genre ont déjà coûté à la France ».

Le ministre de la guerre ayant insisté pour l'intégrité de la demande de crédits, le ministre des finances répondit :

« Nous n'avons pas le droit, en pleine paix, en temps normal, de dépenser au delà des revenus publics ».

Quelle ironie !

Mais la loi de trois ans venait d'être votée et le ministère Barthou renversé.

Quelle ironie ! !

Plus loin, le grand journal parle des réponses que certains savants ont faites à son enquête sur « la future révolution scientifique ».

« Elles nous laissent entrevoir, dans des échappées rayonnantes et éblouissantes, un avenir merveilleux. Les hommes ne sont pas au bout de leurs étonnements : l'homme soulèvera les montagnes, pénétrera dans les profondeurs de la planète, subjuguera les mers, asservira les forces atmosphériques ».

Le nombre actuellement restreint des éléments sera d'une quarantaine, si ce n'est pas cinquante. Il y aura des combinaisons chimiques superbes et des *ersatz* absolument extraordinaires. Et combien opportuns !

Avait-on prévu, malgré la tenace illusion de paix durable... avant la lettre, les hécatombes formidables qui commenceraient à se produire quelques mois après ! Le fait est qu'un savant vint prouver qu'il n'y avait pas qu'un Faust de littérature, mais bel et bien un Faust en chair et en os et qui, mieux que son homonyme dont le mérite ne s'éleva qu'à présenter dans une fiole la matière de l'homme ordinaire, *homo vulgaris*, se déclara prêt à confectionner, par des réactions physico chimiques, des cerveaux de génie. On parlait déjà de dépeuplement, et voilà que non seulement la science assurera directement, sans intermédiaires, la continuité de la race, mais qu'elle assurera la production des génies, bienfaisants ou malfaisants, nécessaires à notre bonheur.

... Il y a bien d'autres choses intéressantes sur le respectable morceau de papier que nous exhumons d'un tas de paperasses où il va bientôt retourner. On y parle du procès du colonel de Reutter, à Strasbourg et du charmant petit lieutenant Forstener. On a sorti les témoins de la « cave des Pandours ». Des expériences de ravitaillement en cas de mobilisation ont lieu dans les Bouches-du-Rhône. A Constantinople, les contrefaçons de produits français se vendent librement sous une étiquette décente. Vous voulez du cognac véritable ? Demandez des bouteilles « première ». Le commerçant pourra faire aussi une commande de bouteilles « seconde ». Mais ce qui, à nos yeux, fait le grand mérite du numéro, c'est son article sur la « Psychologie du mensonge ». Comme il y a là de quoi parler pour plus d'une minute nous vous demandons la permission d'ajourner la suite du débat.

J. Nel.

L'HÉROISME A LA CAVE

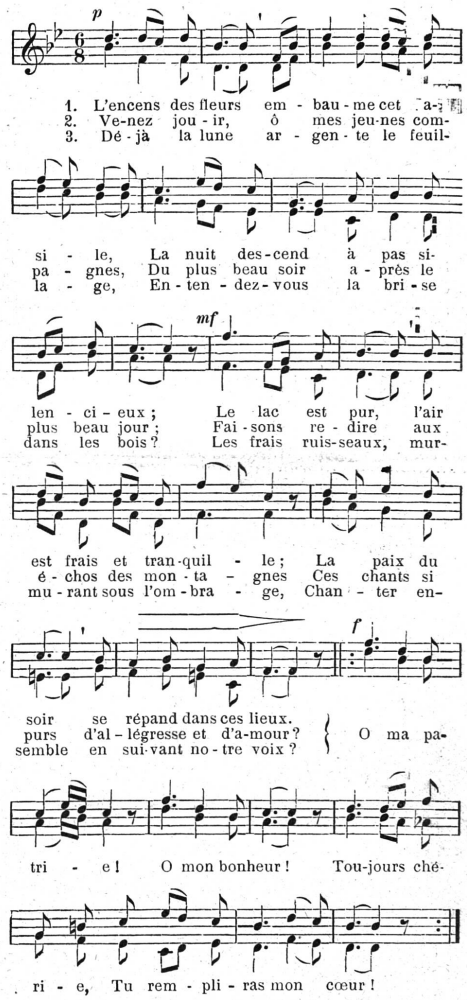
Feu le major de R..., gros viticulteur de La Côte, était l'homme le plus aimable du monde et aussi l'un des plus entendus experts en matière de produits de nos coteaux. Le fait suivant montrera que, au nombre de ses qualités, il fallait ranger encore un courage à toute épreuve.

C'était à la vendange. Des celliers montait la chaude odeur du moût en fermentation. On vint dire à M. de R... qu'un de ses tonneliers, asphyxié par le gaz carbonique, gisait au fond d'une cave et que personne n'osait aller à son secours. Lui sans hésiter s'y précipita, prit dans ses bras le corps inerte et, l'ayant porté au grand air, eut la joie de voir la victime revenir bientôt à elle. Comme on félicitait le sauveteur :

— C'est bien la première fois de ma vie, dit-il, que je passe si peu de temps à la cave !

NOS VIEILLES CHANSONS

La Suissesse au bord du lac.

Chanté pour la première fois à la fête des vignerons de 1796.

Brr ! brr... turlututu !... boum ! boum !

Il y a quinze jours, au grand concert des Musiciens suisses, à la cathédrale, assis près de l'orchestre de Zurich, je considérais avec émerveillement les instruments d'où ruisselaient tant de flots d'harmonie, lorsque, par un de ces jeux de la mémoire, aussi bizarres qu'irrespectueux, chanta dans mon esprit une ritournelle que je fredonnais quand j'étais jeune et beau :

Un caponan qui savait djouka,
Savait djouka de la violinette,
Savait djouka de la violina.
Vio, vio, vio, de la violinette,
Vio, vio, vio, de la violina.

Deux caponans qui savaient djouka,
Savaient djouka de la flûtinette,
Savaient djouka de la flûtina.
Flû, flû, flû, de la flûtinette,
Flû, flû, flû, de la flûtina.

Puis c'était, avec d'autres « caponans » :

Cla, cla, cla, de la clarinette,
Trom, trom, trom, de la trombonette,
Gui, gui, gui, de la guitarette,
Cym, cym, cym, de la cymbalette,
Gros, gros, gros, de la grosse caissette, etc.

Avec ces refrains me revenait le souvenir d'une caractéristique des instruments de musique, faite par je ne sais plus qui, morceau plein de philosophie, qu'il me serait doux de retrouver, dussé-je céder en échange ma carte de lard et ma carte de tomme de chèvre. Sauf erreurs ou omissions, comme disent les comptables, mon philosophe s'exprimait à peu près ainsi :

La clarinette.

Tube en bois renfermant un rhume de cerveau.

On devient pédicure à force d'étude et de travail, mais on naît clarinette.

L'homme prédestiné à devenir clarinette a l'esprit quasi obstus jusqu'à l'âge de 28 ans, époque d'incubation où il commence à éprouver dans le nez les premiers chatouillements de sa vocation future. Alors son appendice nasal croît en raison inverse de son intelligence.

A vingt ans, il achète sa première clarinette, pour 14 francs. Trois mois après, il est congédié par son propriétaire. A vingt-cinq ans, il est admis dans la Musique d'harmonie de sa ville natale.

Le trombone à coulisse.

Celui qui en joue est souvent un infortuné qui cherche en son commerce l'oubli des peines domestiques ou d'un amour trahi. Ayant embouché cet instrument pendant six mois, il est aguerri contre toutes les disgrâces.

Le trombone à coulisse est aussi d'un grand secours à qui redoute de perdre la soif. Mais il conduit généralement à la passion des boissons fortes.

Tic plus inoffensif, mais gênant, le tromboniste, au son de la voix de sa belle-mère, ou à une conférence, ou bien même devant le pasteur en chaire, ne peut se défendre d'appuyer en cornet sa main gauche à ses lèvres et de moduler des *brr !... brr !...*, tandis que de la droite il fait le mouvement de la pompe qui tour à tour s'allonge et se raccourcit.

L'harmonica à bouche.

Brosse à dents des jeunes bergers. Ils s'en frottent à toute heure, nuit et jour ; d'où vient qu'ils se font remarquer par l'éclat et la solidité de leur râtelier.

La flûte.

Par la nature de ses sons langoureux, par ses trémolos pleurnicheurs, la flûte impressionne vivement les nerfs sensibles, et prédispose à la mélancolie celui qui y souffle.

Tendre, pâle, lymphatique, le flûtiste a le plus souvent les yeux bleus. Il ne se nourrit que de viandes blanches et de farineux. Lui arrive-t-il, par exception, d'être noir, il l'est alors plus encore que son tube d'ébène.

A table, quand vient le dessert et que commence à s'égrener le chapelet des gais propos, le flûtiste tient à s'associer à l'allégresse de ses commensaux en jouant un *Requiem* ou bien le *Miserere* du *Trovatore*. C'est sa façon de donner la note comique.

Le fifre.

C'est le plus fatal des instruments de musique. Le malheureux qui s'y adonne risque fort de voir son nez prendre la tournure d'un sifflet. Si sa passion ne l'abandonne pas à l'âge de trente ans, il peut être sûr de tomber en enfance longtemps avant l'époque de la sénilité.

Le violon.

Instrument à la fois parfait et exécrable, le violon a une âme, ce qui n'est pas toujours le cas du violoniste.

Le violoncelle.

Oncle du violon. Possède aussi une âme. Chez le violoncelliste, l'âme est ordinairement remplacée par de longs cheveux caressant le collet graisseux de sa redingote.

Si le feu prend à sa maison, le violoncelliste sauvera d'abord son violoncelle ; il ira voir ensuite, s'il en est encore temps, ce que devient sa femme.

La plus grande joie d'un violoncelliste est de « faire pleurer les cordes » ; il y réussit parfois ; mais il lui arrive aussi de faire pleurer sa femme et ses enfants.

L'orgue.

Instrument compliqué et majestueux, d'essence ecclésiastique, l'orgue est destiné à couvrir de sa voix puissante les dissonnances du clergé et des laïques. A l'ordinaire, celui qui en touche est un homme venu au monde fermement résolu de faire, avec le minimum d'efforts, le plus de bruit possible, d'imiter le souffle de la tempête en ménageant son propre souffle.

Fatalement, l'organiste devient sourd à soixante ans. Il commence alors à croire qu'il joue à la perfection.

La contrebasse.

La contrebasse est l'éléphant de l'orchestre. Irrésistible est son attrait sur les musiciens longs, secs et maigres. En l'appuyant sur eux, ils se donnent l'illusion d'avoir de la poitrine et du ventre.

Le contrebassiste passe auprès du sexe pour être d'un tempérament vigoureux.

Signe particulier, il est le seul musicien qui prise encore.

Le piano.

Machine à hacher les notes. Est l'instrument de prédilection des dactylographes.

La mandoline.

Racle-notes appelé communément « jambonneau ». N'en a cependant ni les fibres tendres ni le toucher onctueux.

La cithare.

Instrument qui, sous le nom de « Zitter » est répandu surtout en Allemagne et dans la Suisse allemande. Pour en gratter, il faut avoir les doigts crochus et des ongles d'acier.

La harpe.

Depuis le roi David, sert à accompagner les « chants célestes ». C'est un instrument légèrement poseur, comme le harpiste au reste.

Les timbales.

Hémisphères de cuivre recouvertes de peau, pleines d'air et de sinistres présages. Leur roulement funèbre annonce, dans les mélodrames, l'arrivée d'un personnage fatal, ou bien sert à préparer le public à la fin tragique de l'héroïne.

Le timbalier pourrait s'enorgueillir à bon droit de sa haute mission dramatique. Mais il dissimule son importance en dormant sur ses instruments, tandis que les autres font le plus de bruit possible. Il va sans dire qu'il a toujours soin de charger son plus proche voisin de l'éveiller à temps, afin, dzim ! pan ! de ne pas rater l' « attaque ».

La grosse caisse.

Inutile d'en parler. C'est l'instrument d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Montreurs de bêtes féroces, ministres, députés, poètes, perruquiers, parfumeurs, arracheurs de dents, somnambules extra-lucides, sourciers, rédacteurs de bulletins de guerre, lanceurs de journaux, de régimes alimentaires ou de régimes politiques, fondateurs de partis, barbouilleurs de toile ou de carton, fabricants de succédanés, d'encre indélébile, de bas pour varices, inventeurs d'un système de paix perpétuelle ou d'une nouvelle mitrailleuse, chacun tape sur la grosse caisse, et celui-là seul aura raison qui tapera le plus fort. Boum !... Boum !

C. du R.

A l'école. — *Le maître :* Un anesthésique c'est une substance qui a la propriété de suspendre la sensibilité, de faire perdre les sens. Citez-moi quelques anesthésiques !

L'élève : L'éther... le chloroforme...

Le maître : D'autres encore ?

L'élève : Les coups de bâton sur la tête !

JEANNETTE ET SON POT A LAIT

La Jeannette à Janeau dâi Rotse
L'avâi betâ dessus 'na tortse
Su sa tîta, et va ! on gros pot de laî
Que portâve veindre âo martsî
Ai dzein que i'atsîtant sein carte
Ao bin que l'ant dâi baratte.
Viva quemet 'n'osî, allâve âo petit trot,
Et l'avâi met clli dzo on galé aberdjâo
Que lâi vegnâi tant qu'âi dzenâo.
Dinse vetya noûtra Jeannette
Ie cheintâi dza dein sa catsetta
L'erdzeint de son lacî dèvant que sâi veindre
Et s'attsetâve avoué on galé petit pu [1]
Dâi pudzin et dautrâi dzenelhie
Que lâi farant dâi z'âo, po reimplliâ sa crousse
De bîau et boun erdzeint : « Ao prix que sant lâ
Que sè desâi, ein arî binstout prâo
Po atsetâ à 'na fâiretta
Onna bin galéza caïetta
Et mimameint on caïenet.
Vu prâo pouâi l'eingraissî avoué on boquenet
De noûtra farna fédérâla
Bin bouna grisa et tota balla
Qu'on na bâille ein pliéce de son.
Et pu, quand sarâ gros, ie veindrî mon ca
Lè z'atriau et lè tsambette,
Lo boutefa et lè z'aïette,
La quvetta, lo gottroset,
On par de mille francs !... Mille francs ! que che
Et oncora sein la sâocesse
Câ foudrâ bin que lo bétion ie reintséresse.
Avoué cein m'atsito on agnî,
Onna vatsetta et son vî
Qu'âodrî menâ ein tsamp pè vè noûtra carrâïe.
Lè vâïo dza fére de clliau chautâïe,
De clliau betetiulâïe... »
Noûtra Jeannette adan ie sè met a chautâ
Sein peinsâ
A cein que l'avâi su sa tîta
Que ne fut, ma fâi, pas à fîta,
Lo lacî
Tsî.
Salut vatsetta,
Modzon,
Caïon,
Et ton biau sondzo, ma Jeannette !

MARC A LOUIS.

Mystère. — Deux dames sortent d'une c férence. Les conférences sont un des petits bles du beau sexe. Elles échangent leurs im sions.

— Eh bien, dit l'une, comment avez-trouvé cela, ma chère ?

— Oh ! voilà !

C'est exactement mon opinion !

On voudrait tout de même bien savoir nion de ces dames, qu'en pensez-vous ?

ENCORE A PROPOS DU DOYEN BR

Le *Conteur* du samedi 22 juin dernier a donné le portrait du doyen Bridel. Voici sujet quelques détails qui intéresseront être nos lecteurs :

Les plats de communion de l'église de sier (plats d'étain) sont consacrés à moire de *J.-D.-R. Bridel* et porte armes de la famille. Sur le plus grand plats se lit l'inscription suivante : « Jean-D Robert Bridel fut pasteur à Crassier dè

[1] Coq.